



Le bulletin de l'Association humaniste du Québec

# Québec humaniste

## Sommaire :

- Cérémonies humaniste
- Les agapes humanistes
- À quand une année humaniste
- La FHQ a besoin de vous.
- L'humanisme moderne, une définition
- Les conférences
- Les ciné-clubs

## Dans ce numéro :

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| Le message du président                      | 1  |
| Cérémonies humanistes, l'Ontario mène le bal | 2  |
| Les agapes humanistes                        | 3  |
| Vous voulez contribuer au Québec humaniste?  | 3  |
| À quand une année humaniste?                 | 4  |
| La Fondation humaniste a besoin de vous      | 5  |
| L'humanisme moderne, une définition          | 6  |
| Les conférences                              | 9  |
| Les ciné-clubs                               | 10 |

## Message du président

Il semble que la fin de l'année nous arrive toujours dessus à une vitesse vertigineuse. Michel Pion a encore réussi ce tour de force de produire un bulletin humaniste à temps tout en s'occupant simultanément de son boulot et surtout de sa petite famille. Et oui, les humanistes les plus actifs ne sont pas forcément à la retraite. Je remercie ici Guy Coignaud qui nous a promis un coup de main, entre autre pour la comptabilité. En passant, j'ai un besoin urgent d'un traducteur anglais à français pour les sous-titres d'un film.

([mvirard@videotron.ca](mailto:mvirard@videotron.ca))

Puisque ce bulletin est le dernier de l'année, aussi bien parler de ce qui s'en vient l'année prochaine. Bien sûr, les conférences vont prendre de l'ampleur. Nous avons des conférenciers humanistes inscrits jusqu'en mai. Le ciné-club ne sera pas en reste, ne vous inquiétez pas. L'année 2010 verra deux développements importants pour l'avenir des humanistes au Québec. D'abord



Michel Virard  
Président de l'Association humaniste du Québec

nous allons offrir des cérémonies humanistes dès le mois d'avril 2010. Les démarches pour que nous ayons deux célébrations accréditées d'ici là sont en route. Ensuite, nous allons sérieusement nous occuper du volet « humanitaire » de notre action. Je peux vous dire que nous sommes en ce moment en train d'identifier les « cibles » et les modalités de notre future action humanitaire. Si vous avez une expérience pertinente

en la matière, nous sommes anxieux de la connaître. D'une part, nous ne voulons pas réinventer la roue mais, d'autre part, il y a des valeurs qui nous sont chères, l'éducation, l'autonomie, la pensée critique par exemple, et qui ne sont pas forcément bien reflétées dans les actions humanitaires existantes. Mais comme nous sommes encore jeunes dans ce domaine, nous allons faire nos devoirs avant de vous proposer des actions humanitaires efficaces. Dans le courant de 2010, j'espère pouvoir vous amener des conférenciers qui sauront vous fasciner avec des exemples d'actions humanitaires hors des sentiers battus. Entre-temps j'aurai plaisir à vous voir et revoir aux Agapes du solstice d'hiver, le samedi 19 décembre 2009 à 17h. A bientôt.

Michel Virard,  
Président

## L'équipe du bulletin

**Textes et mise en page:** Michel Pion  
**Textes:** Michel Virard, Jocelyn Parent, Bernard Cloutier  
**Correcteur:** Alain Bourgault  
**Registraire:** Pierre Cloutier

## Cérémonie humanistes : l'Ontario mène le bal - par Michel Virard



*« Bien que les « Officiants » ontariens fournissent aussi d'autres cérémonies telles que les « baby naming », et les funérailles humanistes, la très grande partie de leur activité concerne les mariages et le congrès s'adressait d'ailleurs uniquement aux besoins des célébrants pour les mariages afin qu'ils fournissent une prestation de qualité qui ne porte pas ombrage à la réputation des humanistes »*

Dimanche 25 octobre, Michel Pion et moi-même étions à Sudbury, dans le nord de l'Ontario, pour assister à quelque chose qui n'a pas encore d'équivalent au Québec : le congrès des "Humanist Officiants" de l'Ontario. Nous y avons été invités par Age Smies, le responsable des célébrants humanistes en Ontario. Il faut que vous sachiez que l'Ontario a accordé à Humanist Canada (antérieurement Association humaniste du Canada) le droit de former et de certifier des célébrants pour des mariages humanistes dans cette province. C'est ce qui a fait dire que l'humanisme est une « religion » en Ontario. Pas tout à fait, la décision étant plutôt que les groupes humanistes ne pouvaient pas avoir moins de droits que les groupes religieux, au moins pour ce qui est des cérémonies.

Le programme des célébrants humanistes est donc administré par un comité nommé par HC qui s'assure que les célébrants sont effectivement qualifiés. De plus ce comité (Officiant Program Committee-Ontario ou OPC-O) peut recevoir les plaintes des clients et agir en conséquence. Le code d'éthique des célébrants est d'ailleurs affiché sur le site de Humanist Canada.

Bien que les « Officiants » ontariens fournissent aussi d'autres cérémonies telles que les « baby naming », et les funérailles humanistes, la très grande partie de leur activité concerne les mariages et le congrès de dimanche s'adressait d'ailleurs uniquement aux besoins des célébrants pour les mariages afin qu'ils fournissent une prestation de qualité qui ne porte pas ombrage à la réputation des humanistes. Cela dit, faire des mariages non-religieux est aussi une activité commerciale et est donc soumise à des impératifs qui peuvent paraître assez éloignés de nos préoccupations humanistes habituelles. Je ne crois pas qu'il faille s'en formaliser car ces personnes fournissent non seulement un service très apprécié mais sont des ambassadeurs humanistes de première ligne. Au cours des dernières années, pour beaucoup d'ontariens, un célébrant humaniste est bien souvent la seule et unique personne qu'ils auront pu identifier positivement comme étant un « humaniste laïque ».

Michel Pion et moi avons donc assisté à cette formation comme si nous étions nous aussi des « » et nous avons ainsi eu des leçons sur la façon de s'adresser à un public sans perdre son souffle, comment ne pas stresser, comment ne pas s'époumoner, comment s'habiller correctement pour célébrer un mariage (pas de sandales !), comment faire de la publicité pour ce genre de service et enfin nous avons eu une leçon très émouvante sur ce qui fait le succès d'un mariage où rien n'est décidé par un rite prédéfini et où les fautes sont donc d'autant plus faciles. Il existe des manuels de célébrant en anglais et la plupart fournissent des textes ou des canevas de cérémonies sur lesquels on peu broder. En pratique, les célébrants se constituent un répertoire qu'ils ne partagent pas nécessairement avec les autres célébrants qui peuvent être des... concurrents.

Il s'agit d'une activité essentiellement circonscrite aux seuls samedis car tout le monde veut être marié le samedi à 3h ! Les célébrants font un ou deux mariages par samedi et demandent plusieurs centaines de dollars par mariage. C'est donc une activité normalement rentable pour les célébrants qui n'ont pas beaucoup de frais additionnels pour maintenir leur « pratique ». Il est donc important de filtrer les « vocations authentiques » puisque nous savons qu'il y a même des prêtres anglicans qui proposent des cérémonies non-religieuses (on imagine à quelle extrémité certaines paroisses en sont réduites pour en arriver là !). Autrement dit, si les humanistes n'occupent pas le « marché » des mariages humanistes, d'autres vont s'en occuper pour nous.

Disons que ce voyage nous a ouvert les yeux sur une réalité qui mérite toute notre attention. Nous en parlerons très certainement bientôt.

Merci à Laura-Lee Balkwill (*Our Internet Presence*), Jessica Lachance (*Growing your small business*), Cicela Mansson (*Keeping your voice healthy*), Lynn Mazucca (*Dressing for success*), Bill McElree (*The Business of Weddings*) and bien sûr ... Age (Agué)Smies and son équipe pour leur accueil chaleureux.

## Les agapes humaniste

Par: Bernard Cloutier

Depuis le fond des âges, l'homme a regardé le ciel, cette réalité devenue abstraite car inatteignable. Au delà des attributs surnaturels secrets et mystiques que les premiers astronomes lui ont prêté, les solstices et les équinoxes qui marquent les cycles saisonniers de la nature furent connus et célébrés par les anciens peuples à cause de l'impact réel que ces moments charnière avaient sur leur vie de tous les jours.

Bien sur, à cette époque comme maintenant, le savoir conduit au pouvoir et ceux qui pouvaient prévoir et identifier ces moments charnière ont joui d'un formidable ascendant sur les autres membres de leurs tribus, surtout après le début de l'agriculture et de la sédentarisation de notre espèce. Les premiers chamanes établirent leur pouvoir sur les explications qu'ils prétendaient fournir des phénomènes naturels. Les religions suivirent selon le même modèle. Elles s'approprièrent des solstices et équinoxes pour en fai-



re des fêtes religieuses : le « noruz » des persans (équinoxe du printemps) et le Noël des chrétiens (solstice d'hiver).

Nous, les humanistes souhaitons récupérer ces moments charnière au nom de notre espèce humaine pour bien affirmer notre appartenance au monde naturel par opposition à celui des fabulations surnaturelles inventées par les chamanes, gourous, prêtres, rabbins, mollahs et autres manipulateurs pour justifier et maintenir leurs privilèges.

Nos agapes se font donc dans la joie de se sentir libérés de ces manipulations et de se retrouver avec une variété d'autres non-croyants qui, chacun selon son cheminement personnel, est venu à mettre le bien être de l'homme avant toutes choses, croyances et idéologies.

La première fête collective de sceptiques, laïques au mois d'août de 2003 présageait nos agapes humanistes qui sont devenues une précieuse tradition à Montréal. Nous espérons maintenant que cela se répandra ailleurs au Québec.



**Nos prochaines  
agapes  
Le 19 décembre  
à partir de 17:00**

## Vous voulez contribuer au « Québec humaniste »?

Ce bulletin qui en est déjà à son troisième numéro a été créé d'abord dans le but de rejoindre ceux de nos membres qui n'ont pas accès à internet. Mais ce bulletin est également disponible à tous nos membres au local de la Fondation humaniste où nous avons nos quartiers et également aux internautes qui visitent notre site via ce même internet.

Nous souhaitons donc que ce bulletin devienne un moyen de rejoindre le plus large éventail de gens possibles

et soit le reflet de nos membres et de notre diversité. Dans ce but nous sollicitons votre appui et votre collaboration aux futurs numéros du Québec humaniste.

Vous aimeriez collaborer un texte? Apporter une suggestion pour un contenu ou un item que vous aimeriez voir apparaître dans le bulletin? Écrire une chronique peut-être? Nous sommes ouverts à toutes les suggestions!

Si vous aimeriez offrir un peu de votre

temps pour contribuer au contenu ou faire partie d'un comité de rédaction, encore la vous êtes le bienvenue. Nous aurions bien besoin également d'un (e) correcteur (trice) pour revoir les textes, alors si le cœur vous en dit, nous avons besoin de vous!

Vous pouvez contacter un des membres de l'équipe du bulletin ou alors nous laisser un mot exprimant votre intérêt à notre adresse courriel;

[quebechumaniste@assohum.org](mailto:quebechumaniste@assohum.org)

## À quand une année humaniste?

Par Jocelyn parent, libre-penseur

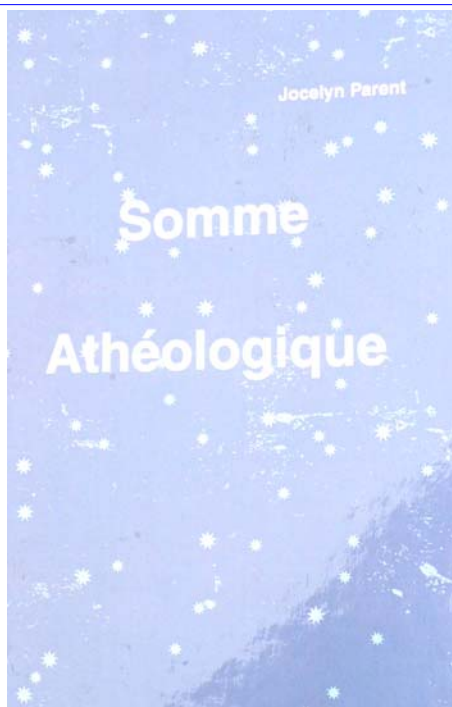
*Nous sommes heureux de publier ce texte de Jocelyn Parent, auteur et membre de l'AHQ. Jocelyn vient de publier un essai, somme athéologique (disponible à la bibliothèque de la BHQ).*

L'année 2009 a été désolante tout autant qu'elle a été intéressante pour les humanistes que nous sommes. Il y a encore des gestes qui méritent notre vigilance intellectuelle et notre critique. Mentionnons-en quelques-uns :

L'année s'est amorcée avec une « divine » intervention du pape Benoît XVI, celui-là même qui nous a rappelé que l'usage du condom était un péché et qu'il ne faisait qu'aggraver la transmission du sida. Quand la science nous fournit des connaissances et de meilleures pratiques de santé publique, pourquoi diantre les bannir! Toujours en lien avec les droits humains, ce très-saint-homme du Vatican s'est aussi prononcé contre l'avortement. Cette fois, il s'agissait d'une jeune brésilienne qui avait été violée et qui était enceinte. Ces deux cas nous témoignent de la mentalité réactionnaire et misogyne qui provient de ce ciel inexistant et qui pourtant mine le genre humain.

Les propos de Benoît XVI ont une prétention politique puisqu'ils définissent une façon de vivre et une aspiration à réaliser dans ce monde-ci, oserais-je dire contre le genre humain. Par définition, une église c'est une institution conservatrice puisqu'elle fige dans le temps des valeurs, le problème c'est qu'elle les qualifie d'éternelles et de transcendantes. C'est une resacralisation que Benoît XVI a fait réaffirmer cette année de telles « valeurs ». Ce qu'il faut vivement dénoncer! Mais il faut aussi aller plus loin que cela.

Plus près de nous, cet automne, la



ministre québécoise de l'immigration, Yolande James, a effectué les consultations de son projet de loi 16, portant sur les accommodements raisonnables. Divers groupes sociaux et des personnes sont intervenus pour dénoncer cette tentative de placer la religion avant l'égalité des sexes. Il semble qu'il y ait gain de cause pour la population québécoise, vue l'impopularité du projet de loi. Cependant, gardons un œil attentif car les libéraux de Jean Charest son majoritaire et pourraient l'adopter à leur convenance.

Ce projet était néfaste pour le Québec car il s'agissait d'une manière détournée de faire adhérer les Québécois au multiculturalisme de la charte canadienne, soit ce genre de pseudo « laïcité ouverte » qui s'entend bien à ce que les religions prennent de la place au sein de l'État et de ses institutions. Bien que la Charte soit une avancée importante pour la dignité humaine et le respect à lui accorder, elle souffre aussi de certaines lacunes. Cependant, mentionnons, à titre de mention honorable, le nouveau guide canadien pour les immigrants qui dit, peut-

être de façon un peu trop cru, qu'il y a en effet des manières d'agir qui sont inacceptables ET criminelles.

Récemment, suite à un colloque entre péquistes, Pauline Marois a présenté à l'Assemblée nationale son projet de loi 391, visant à « affirmer les valeurs fondamentales de la nation québécoise », savoir l'égalité des sexes, la primauté du français et la séparation entre l'État et la religion. C'est un bon pas dans la bonne direction, mais ce n'est toujours pas une charte sur la laïcité au Québec. « *La loi de séparation*, nous disait Jean Jaurès, faisant référence à la loi française de 1905, *c'est la marche délibérée de l'esprit vers la pleine lumière, la pleine science et l'entière raison.* »

Cette phrase m'interpelle car elle me rappelle que nos institutions, québécoises et canadiennes, n'ont pas encore affirmé explicitement la laïcité comme l'un de leur fondement. Une charte sur la laïcité, c'est bien plus que des mots rajoutés dans une autre charte ; c'est une charte en soi. Une telle charte viendrait clairement et spécifiquement baliser la place du phénomène religieux dans la société, à la fois au niveau des institutions étatiques, de la place que les entreprises et patrons peuvent accorder aux croyances religieuses –jamais démontrées, soit dit en passant–, mais aussi au niveau du patrimoine à préserver ou non. Dans une charte sur la laïcité, il serait fait mention si les lieux de culte, bien que patrimoniaux, doivent être réparés et entretenus par, en partie, des deniers publics, ce qui revient à dire : tous les citoyens doivent-ils payer pour le culte de quelques-uns, ou cela doit-il ne relever que des croyants concernés.

L'une des simples méthodes pour vraiment séparer l'État des Églises,

donc le pouvoir politique du « pouvoir » religieux –autre pouvoir politique–, c'est de confronter les croyants avec l'impossibilité qu'ils ont de prouver l'existence de leur divinité. En fait, c'est même plus simple que cela : pourquoi leur divinité ne viendrait-elle pas, elle-même, réciter la prière, faire la messe ou démarrer la procession urbaine? C'est parce qu'elle n'existe pas. Y a-t-il de la place à céder à des phénomènes religieux issus de gens qui les manifestent comme des phénomènes culturels? Faut-il davantage accepter la religion et ses dogmes arriérés parce qu'ils sont ancrés dans le temps, donc de façon culturelle? Nullement. Il ne manque que le courage à nos élus.

Mais le problème est plus profond qu'il n'y paraît. Le problème de la religion ne se règlera pas entièrement tant que la société ne participera pas à donner sens aux gens qu'elle met au monde, qu'elle nourrit, qu'elle habile et loge, mais qu'elle n'éduque ni n'instruit à leur propre émancipation, à la fois individuelle mais aussi en tant que membre d'une collectivité. La séparation de l'État de l'Église ne sera jamais complète sans la prise de connaissance et la reconnaissance dans les chartes de droits de cette né-

cessité humaine au sens dans l'existence, tout au long de la vie, alors que les droits au travail et à la paix ont été reconnus comme participant au bien-être de la société.

Les États et les chartes de droits et libertés – toujours dépourvus de devoirs et responsabilités! – doivent inclure formellement et participer à faire vivre le besoin vital que chacun a à se faire sens. Ils doivent tout autant préparer à réaliser celui-ci par un partage de cohésion sociale, non pas par la marchandisation du corps humain, des relations et des ressources naturelles. En somme, une partie du problème religieux est liée à la crise des valeurs et l'absence de celles-ci dans l'espace public des sociétés modernes, dites libérales. Le libéralisme qui a su faire naître la première séparation intellectuelle de l'État de l'Église doit chercher à se dépasser lui-même, à dépasser ses propres fondements individualistes. Il faut donc mettre fin à l'atomisation de la société, ce qui empêche les valeurs collectives d'être manifestes. Voilà un projet humaniste pour les temps à venir.

*Jocelyn Parent est un libre penseur libre, comme il se définit lui-même. À la fois dégagé de l'emprise religieuse mais aussi à l'extérieur des partis politiques, d'où cette double liberté dont il jouit. En tant que libre penseur, il ne se refuse de réfléchir sur aucun sujet, tout méritant une attitude posée pour être compris.*

**Il vient de compléter un baccalauréat en Science politique (UQÀM) et commence sa maîtrise dès janvier 2010. L'analyse des politiques et les théories de l'État l'intéressent hautement. Le mémoire de sa maîtrise portera sur la laïcité au Québec car il y a une nécessité évidente de dépasser le rapport Bouchard-Taylor qui n'a pas réglé la problématique des accommodements raisonnables.**

**Auteur des œuvres suivantes :**  
**-La Loi Constitutionnelle de l'État des Québécois-es**  
**-Somme Athéologique (essai)**  
**-De la Loi, de la Justice et de la Peine de Mort (essai)**  
**-Écrits Politiques 2007 – 2008 : Essais et Articles dans la politique (recueil d'articles)**



## La fondation humaniste du Québec a besoin de vous!



Dans le dernier « Québec humaniste » Le président de la Fondation humaniste du Québec, Bernard Cloutier, annonçait que lui-même et Sarto Blouin avait fait l'acquisition d'une portion d'un immeuble situé au 1225 Boul. St-Joseph dans

le but avoué d'y établir le futur centre humaniste de Montréal. Lors du dernier CA de la FHQ, Bernard a officialisé sa promesse de faire don de sa moitié de sa participation à la Fondation. Malgré la prodigalité de Bernard il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir réaliser notre ambition d'avoir un centre bien à nous. Si nous voulons y arriver plusieurs d'entre nous devront mettre la main à la pâte, car le manque à gagner pour que la fondation devienne seul propriétaire se situe autour de 300 000\$. Cela signifie que des efforts significatifs devront être faits pour trouver des sources de financement.

C'est pourquoi nous avons besoin de votre aide. Comment pouvez-vous aider? Un bon début serait de devenir membre de Fondation, chaque montant de 100\$ contribué (en plus d'un reçu d'impôt) vous donne un vote et un droit de siéger aux assemblées de la fondation et d'être élu au conseil d'administration de celle-ci. Un autre moyen de donner un coup de main est de nous faire profiter de votre expertise en matière de collecte de fonds le cas échéant. Si vous possédez une expérience en ce domaine vos connaissances nous seraient d'un grand secours!

# L'humanisme moderne — une définition

Par Pat Duffy Hutcheon

L'humanisme moderne – Une définition, [Humanist in Canada](#) (Printemps 1995), p.30-33.

## Où en sommes-nous ?

Il y a une question qui pèse sur la condition présente et le potentiel futur de notre mouvement et qui continue de m'intriguer et de m'affliger. Dans une culture mondiale marquée par une perte générale de la foi religieuse traditionnelle, comment se fait-il que l'humanisme officiel gagne si peu de convertis ? Il semble tristement exact que la plupart des gens en Amérique du Nord qui tendent à se présenter comme « libre penseur » ou « non-croyant » ne se sentent pas poussés à se joindre à une organisation humaniste. Et, même lorsque des groupes parapluie ont été formés, la désunion organisationnelle et la confusion au sujet de nos racines philosophiques, historiques, et nos objectifs actuels sont trop souvent à l'ordre du jour. C'est un problème qui cause des soucis. Cependant, en y repensant, peut-être ne devrais-je pas être surprise par notre manque d'intégration. Un coup d'œil en arrière sur notre longue histoire révèle bien des variations à l'intérieur de la pensée humaniste et même des désaccords sur les prémisses fondamentales. Ce problème m'a forcé à conclure qu'il est grand temps d'identifier, en termes clairs et positifs, les frontières conceptuelles de cette vision ambiguë du monde à laquelle nous nous référons. J'aimerais contribuer à une réévaluation et une mise à jour de l'humanisme en tant que philosophie de la vie, et j'invite tout un chacun à faire la même chose.

## La genèse de l'humanisme

Nous devons comprendre que l'humanisme

moderne est le produit d'au moins vingt six siècles d'évolution culturelle: c'est à dire du développement cumulatif et de l'adaptation d'un courant de pensée particulier. Il a trouvé ses racines dans les idées de personnes comme Bouddha et Confucius en Asie, et dans les théories d'un groupe de penseurs Ioniens, appelés l'École des atomistes de Milet, et qui vécurent 500 avant JC. Ces germes ont été nourris par des philosophes grecs plus récents, les plus remarquables d'entre eux pourraient fort bien avoir été Protagoras, Démocrite et Épicure. Ces graines furent préservées pendant les siècles sombres et hostiles par des Grecs hellénistiques qui déménagèrent à Rome, par des poètes romains tels que Lucrèce et Lucain, et éventuellement, par les descendants d'Asie centrale hellénisés présents dans les empires byzantin et musulman à leurs débuts. Enfin les graines de l'humanisme ont été répandues par les Maures à Cordoba, en Espagne, et de là, par des juifs itinérants vers les monastères chrétiens éloignés où des moines ont travaillé à conserver et transmettre un message dont ils ne comprirent que bien vaguement la signification. Un qui avait probablement compris, et qui a donné un nouveau souffle à l'idée d'humanisme, fut Érasme; mais il n'osa pas en prononcer le nom. Il laissa aux pionniers de la pensée des Lumières, tels que Montaigne, Hobbes, Hume et Voltaire, le soin de définir, en termes modernes, la nature de l'intuition qui propulsait la perspective humaniste. Finalement, Charles Darwin lui a fourni son ultime base philosophique, bien que les implications de cette percée pour la culture et la conduite humaine restent bien peu comprises.

## La prémisses primordiales : le naturalisme

Quelle était donc cette grande idée et quelle était la source de son énergie à survivre ? Ce n'était rien de moins que la prémisses définissant l'existant, et la place de l'humanité à l'intérieur de cette existence. Elle concerne

une communauté et une continuité parmi toutes les formes inorganiques et organiques. Elle affirme que les humains sont une partie intégrale de la matière de l'univers, pas moins naturelle que tout autre partie. Cela implique qu'aucun composant spirituel mystérieux n'a été injecté à aucun moment durant le processus de notre émergence, et que nous n'avons aucun accès mystérieux à une conscience au delà de celle créée par l'accumulation de notre commune expérience de la nature. Et cela implique que les actions et relations humaines sont sujettes aux lois de causes et effets comme celles de n'importe qu'elle autre entité. Ce fut donc la prémisses philosophique du naturalisme.

Cette prémisses a été appelée par différents noms à différentes étapes de l'histoire : « monisme » pour la distinguer des diverses versions des dualismes établis « corps/esprit » et « ciel/enfer » ; « matérialisme » pour la distinguer de la croyance en un Esprit ou une Conscience transcendante ; ou « naturalisme » en opposition à « surnaturalisme ». Dans tous les cas le concept de base a été le même, et il a toujours défié la sagesse conventionnelle de l'époque.

## La seconde prémisses : le caractère distinct de l'humanité

La prémisses du naturalisme, bien qu'absolument nécessaire à la pensée humaniste, est, néanmoins, insuffisante en elle-même. Sa reconnaissance cruciale de l'enracinement dans la nature a permis aux pionniers de ce point de vue minoritaire de se focaliser sur une seconde pré-

mis. Cela a à voir avec le caractère distinctif de l'espèce humaine, jusqu'à présent le seul et unique animal ayant développé une conscience critique et une culture. C'est une source et une justification de l'emphase donnée par l'humanisme à la signification de l'animal humain dans le schéma des choses – d'abord, dans son rôle de Connaisseur, et en second, comme Artiste et Évaluateur.

## L'outil de la connaissance : la science

Les humanistes croient que nous les humains sommes à ce jour la seule espèce à avoir évolué la capacité de construire une connaissance fiable de notre environnement et de nous-même. Par conséquent nous n'avons plus besoin de nous appuyer sur des mythes de révélation d'en haut, ou des fictions sur de mystérieux messages intuitifs issus de forces inconnaissables et au delà de ce qui est accessible à l'expérience humaine. A la place, nous pouvons nous concentrer sur notre origine naturelle et sur l'utilisation d'instruments évolués pour observer et expliquer nos expériences et aussi pour valider ces explications : des instruments tels que la raison, le langage et les sens. C'est seulement par ces moyens que les humains ont construit des connaissances capables de prédire et, par conséquent, d'influencer le cours des événements. Les autres prétendues sources de vérité nous ont invariablement conduit à de coûteuses erreurs, car, à la différence de la science, elles ne comprennent aucun mécanisme d'autocorrection. C'est pourquoi les humanistes modernes reconnaissent la science comme la meilleure méthode découverte à ce jour pour construire le savoir et valider sa fiabilité. Et c'est pourquoi nous insistons sur l'unité, l'universalité de l'approche scientifique comme moyen d'identifier les opérations de cause et d'effet – dans les conduites personnelles et dans les sociétés humaines aussi bien que dans les formes d'existence organiques et inorganiques. Nous comprenons que la science, au sens large et approprié, est simplement l'usage discipliné de la somme des capacités conceptuelles humaines: (1) dans l'observation et la comparaison des preuves de "ce qui est réellement arrivé" dans les situations historiques et expérimentales ; et (2) dans la construction d'hypothèse et les tentatives pour les tester et les falsifier selon une

méthode préétablie, publique, de collecte de preuves et de leur communication. Cette première sorte de connaissances décrit les circonstances passées et présentes aussi précisément et objectivement que possible. La seconde sorte nous fournit les moyens d'exercer un certain contrôle sur le futur. Les propositions qui survivent ce processus scientifique d'investigation se sont montrées, au cours de l'histoire, être les fondations les plus fiables que nous, humains faillibles, étions en mesure de découvrir pour baser nos actions. Elles germent d'une approche de la connaissance qui a émergée de cette même capacité de manipuler les symboles qui mena à l'originalité de notre espèce. Ce fut une version primitive de ce même processus qui amena nos ancêtres à l'utilisation et au contrôle du feu, ainsi qu'à l'élevage et à l'agriculture. L'approche scientifique, donc, n'est pas simplement un affaire de goût pour les humanistes, devant être appliquée ou ignorée à discrétion. Elle est, au contraire, intégrale à l'humanisme, car elle découle nécessairement des prémisses qui nous gouvernent : le naturalisme et le caractère distinct des humains.

## Les dérives

Il est vrai que, périodiquement, les fondations de notre mouvement ont été attaquées de l'intérieur par l'attrait temporaire du romantisme et du subjectivisme. Malgré cela il est toujours resté un noyau dur de porteurs du message de base : que c'est la méthode de l'investigation ouverte et auto-régulée qui définit et rend possible notre précieux héritage humaniste. Ces derniers étaient donc les gens qui réalisèrent que l'authenticité et la survie de la plante dépend de l'intégrité de ses racines. Ces attaques internes ont par le passé été menées par des humanistes auto-déclarés bien intentionnés, tels qu'Henri Bergson, Jean Paul Sartre, et même Erich Fromm : tous ont commencé comme des naturalistes philosophiques mais finirent par s'éloigner de l'approche de la science. La plupart furent séduits par l'appel des sirènes pour une entité autonome "intuitive" ou "vitale". Ils avaient besoin de croire qu'un cœur spirituel de l'humanité, essentiellement mystérieux, s'y trouvait. Aujourd'hui la même mission subversive est entreprise par divers penseurs "postmodernes" et "nouvel âge", qui se réclament de l'humanisme pour des raisons sociales-politiques, ou parce qu'il se trouve qu'ils partagent notre passion pour la justice. Cependant, leurs croyances sur la nature, les sources et les



**Pat Duffy Hutcheon**

---

*« Les humanistes croient que nous les humains sommes à ce jour la seule espèce à avoir évolué la capacité de construire une connaissance fiable de notre environnement et de nous-mêmes. Par conséquent nous n'avons plus besoin de nous appuyer sur des mythes de révélation d'en haut, ou des fictions sur de mystérieux messages intuitifs issus de forces inconnaissables et au delà de ce qui est accessible à l'expérience humaine. »*

---

## L'humanisme moderne — une définition (suite)

justifications du savoir sont très différentes de celles à la racine de l'humanisme, et cette différence est cruciale.

### La créativité

Les humanistes identifient un second aspect du caractère distinctif des humains : notre capacité créative. Nous croyons que l'évolution a donné à l'espèce humaine une imagination qui nous permet d'envisager des possibilités inaccessibles immédiatement dans notre expérience passée ou courante. C'est cette reconnaissance qu'on trouve derrière notre désir de célébrer la valeur des productions artistiques et imaginatives telles que l'architecture, la musique, la littérature et les arts visuels. Nous chérissons ces magnifiques créations qui ont enrichi la culture mondiale au travers des siècles. Nous les chérissons non pas parce qu'ils furent inspirés par quelque "esprit" transcendant – mais en tant que remarquable produits de l'imagination humaine. S'ils méritent notre révérence, c'est à cause de leur origine humaine et de leurs inévitables limitations – et non en dépit de ces dernières.

### L'éthique

L'humanisme se concentre particulièrement sur la signification d'un troisième aspect du caractère distinctif des humains – la capacité morale de l'humanité. Par cela, nous voulons dire notre propension à acquérir des valeurs, de créer des idéaux, et de faire des choix : des choix qui opèrent pour diriger et former le caractère individuel, et, finalement, pour fournir une direction à la culture même qui en fut l'origine. Bien que notre souci d'éthique et de moralité soit partagé par tous les systèmes théologiques et philosophiques, nous différons de tous les autres dans notre croyance quant à la source et la justification – et les critères – des valeurs, des principes moraux et des lois. Nous croyons que ces derniers sont enracinés dans la totalité de l'expérience de la race humaine, de temps immémoriaux. Nous ne

reconnaissons aucune autre source. Notre justification pour la moralité est le test de l'expérience – sur la plus longue période possible et sur le plus vaste territoire possible concevable qui sera touché par les vagues de conséquences issues de nos actions. Pour un choix particulier, notre critère ultime est le degré d'accomplissement personnel atteint (ou la qualité de vie sur la période) pour les individus et pour les groupes sociaux dont ils forment une partie intégrale. Ce critère implique un rôle central pour la justice, la gentillesse, et le pacifisme dans les affaires humaines. Nous ne voyons aucun conflit inhérent entre le bien-être du groupe et celui de l'individu. Aucune chose imposant un dommage à long terme au pool génétique humain ne peut être bonne pour l'organisme individuel condamné à porter ces gènes et à être formé par eux. Exactement de la même façon, aucune chose qui endommage une culture humaine sur le long terme ne peut être bénéfique à l'individu, car les identités individuelles sont créées par les interactions sociales, autant que les organismes sont créés à partir des interactions sexuelles. C'est la raison pour laquelle la liberté individuelle – bien que désirable à l'intérieur de limites – ne peut jamais être le critère ultime, pas même le principal, pour juger de la moralité. Personne ne peut recevoir la liberté de mettre en péril l'évolution de notre espèce, soit en endommageant l'environnement physique (y compris les autres formes de vie) qui déterminent finalement la nature de notre pool génétique, ou en polluant les cultures qui créent et élèvent notre être social. C'est précisément parce que nous reconnaissons le rôle critique d'éthique dans l'évolution culturelle qui désormais influence l'évolution organique que ce sujet est absolument central à la philosophie de l'humanisme. Comme nous croyons que le futur de l'évolution (et donc de toute vie sur terre) est déterminé par les actions des humains plutôt que des dieux, nous sommes forcés de nous concentrer sur le besoin de valeurs et de directives valables, et pour des choix éthiques responsables. Nous ne pouvons pas

faire autrement.

### L'erreur politique

Les organisations humanistes ont fait de sérieuses erreurs en tentant de définir notre mouvement en termes politiques plutôt que philosophiques. Les problèmes auxquels l'humanité doit faire face sont bien trop complexes pour que nous supposions qu'un programme particulier (qu'il soit socialiste, populiste, libéral ou conservateur) soit la seule façon correcte de faire. Un engagement envers l'approche scientifique dans la quête de solutions moralement justifiables aux maux de la société implique une volonté d'évaluer et de modifier les moyens politiques de façon continue, à la lumière des nouvelles évidences acquises de l'expérience. Une telle approche ne garantit pas la "rectitude politique" ou la vérité éternelle. Arrêtons d'aliéner ces nombreux adeptes de la philosophie naturaliste qui trouvent nos positions politiques dogmatiques à la fois de mauvais goût et injustifiées. Je suis convaincue que ce seul changement dans notre approche résulterait dans une expansion rapide de notre nombre, avec un accroissement concomitant de notre cohésion en tant que groupe et de notre influence dans la société dans son ensemble.

### Conclusion

Je soumets donc que l'humanisme moderne peut être compris seulement en terme des prémisses du naturalisme en tant que condition nécessaire. Cela implique aussi trois croyances additionnelles découlant de la prémisse majeure qui affirme l'origine commune de l'humanité et des animaux. Toutes les trois ont germé à partir du caractère distinct de l'espèce humaine à l'intérieur de cette nature commune. Elles ont à voir avec (1) l'emphase sur

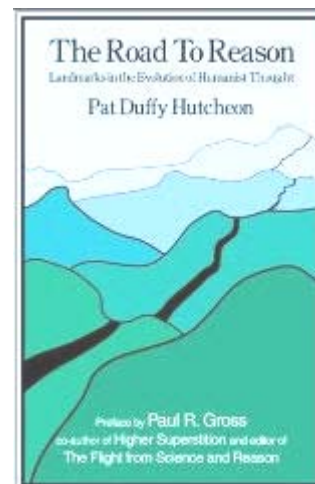
le processus de connaissance des humains et sur la priorité et l'universalité de l'approche scientifique comme moyen de construire le savoir ; (2) une appréciation des produits de l'imagination et des habilités techniques humaines ; et (3) une focalisation sans conteste sur l'éthique comme responsabilité unique de l'humanité. Les gens qui se sont engagés envers certaines mais pas toutes ces prémisses peuvent être considérés comme des compagnons de route, mais ils ne peuvent raisonnablement proclamer qu'ils possèdent la vision de l'humanisme moderne.

(\*) Madame Pat Duffy Hutcheon a été nommée Humaniste de l'année 2000. Elle est sociologue. Elle est l'auteure de (entre autres):

- Leaving the Cave: Evolutionary Naturalism in Social-Scientific Thought, 1996-  
Building Character and Culture, 1999

- The Road to Reason, 2000

Les titres des sections sont un ajout du traducteur.

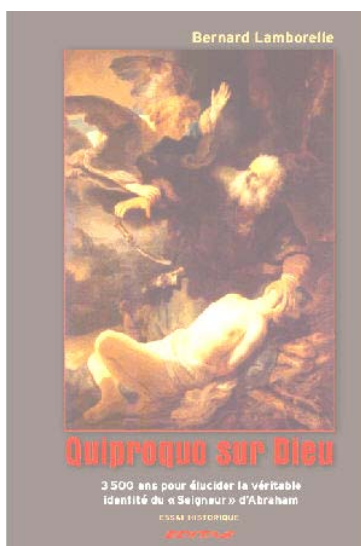


## Les conférences humanistes

Depuis peu, en plus des ciné-clubs nous offrons à nos membres des conférences mensuelles. Nous devons d'abord et avant tout cette activité aux efforts de notre président Michel Virard. Veuillez noter que contrairement aux ciné-clubs cette activité est payante pour les membres (\$5) et les non-membres (\$10). Vous devez réserver votre place à l'avance comme pour les ciné-clubs.

### Bernard Lamborelle

Lors de notre première conférence de 2009, en octobre, M. Bernard Lamborelle auteur du livre « Quiproquo sur Dieu » est venu nous parler de son hypothèse qui suggère une lecture fort différente de l'histoire biblique du patriarche Abraham, loin d'être un mythe



selon lui, L'hypothèse de l'auteur est fondée sur un double sens qui aurait échappé au regard critique des exégètes : Abraham n'a jamais conclu d'alliance avec un nouveau « dieu », mais il entretenait plutôt une relation de vassal à suzerain avec un roi de l'Antiquité. Fabulation ? Nouvelle théorie sans fondement ? Les arguments avancés par Lamborelle sont d'ordre logique, chronologique et dendrochronologique. Ils s'inscrivent dans une continuité historique et archéologique. Enfin, les chronologies comparées permettent un rapprochement étonnamment précis avec une figure historique connue : Hammourabi, roi de Babylone. Bref ce fut une soirée passionnante!

### Notre dernière conférence:

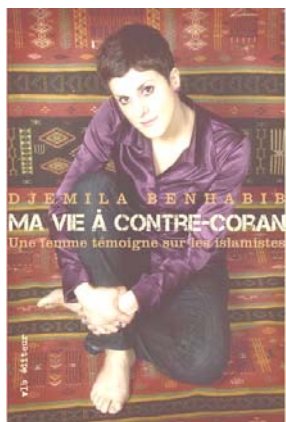
#### Djemila Benhabib

A fait salle comble le 20 novembre 2009

(voir au verso)



### Djemila Benhabib



Le cycle des conférences humanistes s'est poursuivi en novembre avec la

conférence de Djemila Benhabib qui est venu nous entretenir, entre autres de son livre « ma vie à contre-coran ». Durant cette conférence Mme Benhabib a partagé avec nous son expérience de l'intégrisme de son Algérie natale où elle a vécu intimement la montée de l'islam politique avec son lot de revendications, de sornoiseries et de violences. Elle nous a également longuement entretenu de son combat pour la laïcité de son Québec d'adoption et de son engagement pour le CCIEL (Collectif citoyen pour l'égalité et la laïcité) où elle milite pour l'adoption d'une charte de la laïcité. Elle était accompagnée d'un autre membre du CCIEL Hafida Oussedik, architecte.

### Les prochaines conférences

#### Richard Rousseau

Sciences, athéisme et humanisme.

Le 22 janvier 2010 à 19:30

#### Dominic Desroches

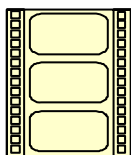
Professeur de philosophie au CEGEP d'Ahuntsic

La critique de l'humanisme de Peter Sloterdijk

Le 22 février 2010 à 19:30

## Les ciné-clubs

Depuis les tout débuts de l'Association humaniste, une des activités les plus populaires demeure nos ciné-clubs, le premier jeudi de chaque mois. Notre président Michel Virard réussit toujours à nous déguster des œuvres cinématographiques de qualité, rarement vu en salle, sinon au Québec sur des sujets captivants et stimulants et qui ont toujours un lien avec l'humanisme.



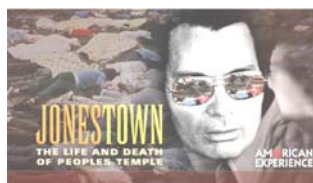
Les places étant limitées, il nous est malheureusement impossible d'accueillir tout le monde. Si cette activité vous intéresse, contactez-nous d'abord en envoyant votre adresse courriel et vos coordonnées à [reservation@assohum.org](mailto:reservation@assohum.org) et nous vous transmettrons automatiquement toutes les invitations à venir. Si vous n'avez pas accès à internet vous pouvez réserver par téléphone au 514-544-0292. Veuillez également noter qu'il y a généralement un prix d'entrée à ces activités pour les non-membres (\$5).

### Les prochains ciné-clubs

#### Cartesius — La vie de René Descartes

Roberto Rossellini nous présente ici une biographie de René Descartes qui nous replace dans l'atmosphère de son siècle, aussi bien en France qu'en Hollande. Le film sera présenté en italien avec sous-titres français (courtoisie des traducteurs bénévoles de l'AHQ) - présenté le 7 janvier 2010—19:30.

#### Jonestown—The life and death of the people temple



La vie et la mort du Révérent Jim Jones et de son église, le Temple du Peuple. 900 personnes sont mortes dans le plus vaste suicide collectif enregistré à ce jour. La dynamique mortifère de cette secte est illustrée ici par des documents d'archive (PBS). Le film de Stanley Nil-

son sera présenté en anglais (1h30). Présenté le 4 février 2010 19:30

#### Séraphine

Région parisienne, vers 1900, une femme de ménage peint dans sa chambre des toiles surprenantes. Un amateur d'art allemand devient inopinément son patron. La suite est à découvrir dans ce film biographique remarquable. L'interprète du rôle de Séraphine a obtenu un prix, bien mérité, d'interprétation. La distance sociale entre les êtres est ici montrée avec une précision d'entomologiste. La prise de vue est en soi une œuvre d'art. À savourer en humaniste et en esthète. Présenté le 04 mars 2010 19:30

